

PLANÈTE EXIL



ORGANISATION SUISSE
D'AIDE AUX RÉFUGIÉS

www.osar.ch



Journées du réfugié 2013:
Reussir ensemble pages 2 à 5

Le travail favorise l'intégration:
Portrait pages 6 à 7



Chère lectrice, cher lecteur,

Chère employeuse,
cher employeur,

Les réfugiés et les titulaires d'une admission provisoire ont le droit de travailler chez nous. Oui, chère employeuse, cher employeur, vous pouvez

les embaucher sans complications administratives. Et non, ils ne seront pas renvoyés brusquement dans leur pays. En effet, 90 % des titulaires d'une admission provisoire restent en Suisse. Tout le monde a intérêt à ce qu'ils s'intègrent au monde du travail: l'économie, la société, les principaux intéressés et leur entourage. Le parcours de Sathiyathan vers une intégration réussie a notamment passé par le travail. Au fin fond de l'Emmental, une entreprise suisse traditionnelle a tôt fait de reconnaître le potentiel de ce Tamoul qui y dirige aujourd'hui un département. Son sympathique portrait est un modèle d'intégration mis en avant dans la campagne réalisée cette année pour les Journées du réfugié (pages 6 et 7). Mais cette voie reste encore bouchée pour *nombre* de réfugiés reconnus et de titulaires d'une admission provisoire. Beaucoup de responsables du personnel et d'entreprises formant des apprentis savent maintenant quelles capacités les réfugiés ont dû acquérir: «L'expérience de la fuite et tout le processus d'intégration sont des ressources intéressantes pour les employeurs, relève (en page 4) un employeur engagé. Les connaissances linguistiques, ainsi qu'un éventuel engagement bénévole, sont aussi des éléments à mentionner à tout prix dans un curriculum.» C'est une chose que de reconnaître les ressources et qualités des réfugiés, c'est en une autre que de leur donner une chance sur le marché de l'emploi, dans l'intérêt de tout un chacun!

Lorenz Lüthi, responsable du projet événements et campagnes

Photo de couverture:
Sujet de la campagne menée actuellement pour les Journées du réfugié 2013
© Andreas Schwaiger

Réussir ensemble

Le travail ne rime pas seulement avec indépendance financière mais aussi avec reconnaissance et sentiment d'appartenance. C'est pourquoi l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR, le Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés UNHCR et l'Office fédéral des migrations ODM, veulent montrer à l'occasion des Journées du réfugié 2013, ce que l'économie et la société ont à gagner en offrant à des réfugiés non seulement une protection mais aussi du travail.

Ramanathas Sathiyathan a fui le Sri Lanka à l'âge de 17 ans pour trouver refuge en Suisse. Les autorités responsables de l'asile l'envoyèrent à Sumiswald au fin fond de l'Emmental et c'est là qu'il vit depuis vingt-cinq ans. «Sumiswald c'est chez moi et je ne peux pas m'imaginer aller vivre ailleurs», assure-t-il. Il y a fondé une famille et ses enfants fréquentent les écoles locales.

Le travail favorise l'intégration

Cette acculturation réussie s'explique tout d'abord par la volonté de Sathiyathan de subvenir à ses besoins mais aussi par l'ouverture d'esprit dont a fait preuve PB Swiss Tools, l'entreprise qui lui a donné sa chance. On connaît bien les tournevis à manche rouge fabriqués par cette enseigne traditionnelle, mais moins sa politique du personnel progressiste.

Cette société emploie une douzaine de compatriotes de Sathiyathan, auxquels elle propose des cours de langue et des perspectives de carrière, car l'égalité des chances lui tient à cœur. Ainsi, Sathiyathan est aujourd'hui chef d'équipe. «Nous menons sciemment une politique d'intégration», déclare la vice-directrice de PB Swiss Tools Cornelia Krall-Villiger. Cela favorise la polyvalence des employés tout en les

aidant dans leur vie quotidienne, et contribue à créer un bon climat d'entreprise.

Que peuvent faire les entreprises?

Les entreprises peuvent tout d'abord proposer des places de stage, d'apprentissage ou de travail aux réfugiés et aux personnes admises à titre provisoire. Certaines le font avec succès, mais l'offre ne comble pas encore la demande. L'engagement d'un réfugié ne requiert aucune démarche supplémentaire de l'employeur. Il peut en outre demander à ce que son employé soit supervisé par un-e mentor ou par le service spécialisé de sa région. Le salaire et les conditions de travail doivent simplement correspondre à ceux en vigueur dans la branche et dans la région.

Tout le monde y gagne

Si les réfugiés accèdent au marché du travail, toute la société y gagne. En cessant d'être dépendants de l'aide de l'Etat, ils retrouvent dignité et estime de soi. L'économie, de son côté, peut bénéficier de leurs compétences, de leur expérience et de leur motivation. Les efforts investis dans l'intégration par la Confédération, les cantons et les communes, portent leurs fruits. OSAR



Ramanathas Sathiyathan dirige le service Galvanisation chez PB Swiss Tools.



Cette année, ce sont avant tout des offres régionales qui servent d'incitation à se rendre aux Journées du réfugié.

Événements et offres autour des Journées du réfugié 2013

La Journée nationale du réfugié (le 15 juin 2013), le Dimanche du réfugié organisé par les Eglises (le 16 juin 2013), ainsi que la Journée mondiale du réfugié (le 20 juin 2013), donnent un large écho à cette problématique. Ces événements sont financés par l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR, l'Office fédéral des Migrations ODM, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés HCR, ainsi que par d'autres donateurs institutionnels et privés.

Projets d'insertion professionnelle

Pour 2013, les Journées du réfugié sont placées sous le slogan: «Réussir ensemble». Toutes les activités mettent en avant ce que l'économie et la société ont à gagner, quand les réfugiés ne trouvent pas seulement une protection chez nous, mais aussi du travail. Avec des projets sur mesure, les organisations partenaires de l'OSAR soutiennent l'insertion professionnelle

des réfugiés et des titulaires d'une admission provisoire. Lisez les articles à ce sujet en page 4 (MULTIMONDO) et 5 (youngCaritas). Dans toute la Suisse, les Eglises célèbrent le Dimanche du réfugié et des œuvres d'entraide comme Caritas ou l'EPER, ainsi que d'autres organisateurs, proposent des événements et des rencontres.

Les activités de l'OSAR sont constamment mises à jour sur notre site et sur Facebook; elles incluent par exemple un vidéoclip de Ramana-thas Sathiyathan et un concours avec, à la clé, des prix alléchants: gagnez un bon RailAway ou des cartes Premium permettant d'assister à un spectacle de ballet exceptionnel à l'Opéra de Zurich. Participation en ligne et informations détaillées: www.fluechtlingstage.ch et www.facebook.com/fluechtlingshilfe. Les dons pour les Journées du réfugié sont les bienvenus – merci de tout cœur: CP 301085-7. OSAR

Où l'OSAR est présente

Des événements régionaux avec films, musique, danse, expositions, stands, spécialités culinaires et offices divins auront lieu dans toute la Suisse à partir du 6 juin. Agenda des manifestations tenu à jour et informations détaillées: www.fluechtlingstage.ch

Voici les endroits où vous pouvez discuter directement avec des collaborateurs de l'OSAR:

Berne: église Saint-Pierre-et-Paul à la Rathausgasse 2

Le 15 juin 2013, de 16h à 20h, avec Beat Meiner, secrétaire général de l'OSAR

Bienne: Le Pavillon, Zentralstrasse 63
Le 15 juin 2013, de 13h30 à 22h

Lucerne: Kapellplatz
Le 15 juin 2013, de 13h30 à 22h

Lausanne: Place de l'Europe
Le 22 juin 2013, de 10h à 23h

Visp: Kaufplatz
Le 22 juin 2013, de 11h30



De la série «150 nationalités à Biel/Bienne» avec des photos de l'artiste Enrique Muñoz Garcia.

L'art comme moyen de se mettre en valeur

Le centre d'intégration biennois MULTIMONDO organise pour le canton de Berne une campagne de sensibilisation en deux langues sur le thème «DOSSIERS – Des réfugiés postulent». La Journée nationale du réfugié qui tombe le 15 juin 2013 marque le début de cette campagne comprenant notamment une exposition de photos numérique. Les vernissages organisés par des organisations partenaires locales auront lieu à Berne, Bienne et Langenthal. *Par Barbara Graf Mousa*

L'idée est séduisante: confier à une équipe de professionnels composée d'une directrice d'entreprise au bénéfice d'une vaste expérience transculturelle, d'un photographe immigré, originaire du Chili, d'une rédactrice et d'une graphiste le soin de monter ensemble une campagne pour dix réfugiés à la recherche d'un emploi. Il ne s'agit pas ni se plaindre des innombrables lettres de postulation envoyées en vain, ni de montrer des gens du doigt, ni de lancer des appels moralisateurs au public pour le rendre attentif à la difficulté qu'ont les réfugiés de trouver un emploi, mais au contraire de charmer le public avec des affiches publicitaires esthétisantes, de le toucher de manière positive par des images éloquentes et un texte concluant. «Ces portraits présentent des personnes dotées de ressources et non pas des victimes de discrimination. Nous sommes convaincus qu'une sensibilisation durable passe par des messages positifs», assure la chargée de projet et co-directrice de MULTIMONDO Anne Aufranc. «En combinant l'art et l'esthétique, nous touchons de nouveaux groupes cibles comme les amateurs d'art et les employeurs.»

Sous leur meilleur profil

Le photographe et artiste Enrique Muñoz Garcia organise en ce moment des séances de photos avec dix réfugiés reconnus et titulaires d'une admission provisoire (des hommes et des femmes dotés d'un permis F). Ces gens viennent d'Erythrée, d'Afghanistan, d'Iran ou d'Irak; la plupart sont des hommes entre 30 et 50 ans, différents par leur bagage et leur expérience professionnels. «Ma propre histoire m'aide beaucoup à créer la confiance et l'intimité requises pour obtenir des photos expressives», assure cet artiste engagé. «Je veux les montrer sous leur meilleur profil, comme des gens fiers d'eux-mêmes et de leurs qualités. Mettre en avant leurs capacités, les rendre visibles et perceptibles à travers une photo professionnelle, produire exactement la même impression que le dossier de postulation d'une personne sûre de soi.» La rédactrice Miriam Lenz y joint une lettre de motivation substantielle réalisée sur la base d'interviews. Ces portraits serviront à réaliser une exposition de photos numérique, des posters et des cartes postales qui seront présentées dans plusieurs localités du canton de Berne, lors de la Journée nationale du réfugié. Par la

suite, l'exposition et les dossiers de postulation doivent pouvoir être téléchargés sur des sites appropriés. «Cette diffusion à moindre frais permet de tisser des liens avec des organisations importantes, des prestataires et dans l'idéal aussi avec des employeurs», explique Anne Aufranc. «Dans le meilleur des cas, la campagne aidera les participants à trouver un emploi.»

Prêts à s'exposer

A l'ère de la mondialisation, les exigences professionnelles changent constamment. Et par conséquent aussi les chances de trouver un travail avec un parcours de réfugié, comme le souligne le directeur de Bruno Peter AG Thomas Peter qui fabrique des concentrés de couleurs pour matières synthétiques à Büren, au bord de l'Aar: «A mon avis, il faut absolument indiquer dans son curriculum vitae qu'on est un réfugié. L'expérience de la fuite et tout le processus d'intégration sont des ressources intéressantes pour les employeurs. Si quelqu'un a par exemple maîtrisé un parcours de fuite éprouvant, cela témoigne de qualités telles que l'endurance, la flexibilité, l'expérience de la vie dans d'autres pays. Les connaissances linguistiques, ainsi qu'un éventuel engagement bénévole, sont aussi des éléments à mentionner à tout prix dans un curriculum.» Ces propos sont encourageants pour les nombreux réfugiés reconnus encore au chômage après plus de 1000 postulations. Tous luttent pour avoir une chance de participer à la vie professionnelle et sociétale; ils sont prêts à participer à ce projet et par conséquent à s'exposer. Chapeau!

La campagne en deux langues et l'exposition de photos numérique «DOSSIERS – Flüchtlinge bewerben sich / DOSSIERS – Des réfugiés postulent» sont financées par la Direction de la santé publique et de la prévoyance sociale du canton de Berne, ainsi que par une modeste contribution de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR. Les vernissages sont organisés par le Kirchliche Kontaktstelle für Flüchtlingsfragen KKF (Office de consultation sur l'asile) à Berne et par «Interunido» à Langenthal.

Vous trouverez plus d'informations sur le projet et les vernissages sur www.multimondo.ch (manifestations) ou sur le site de l'OSAR.



Selina Krüse Gurung (25 ans)

travaille depuis juillet 2012 chez youngCaritas en tant que stagiaire. Elle dirige le projet «Ein halber Tag in deiner Welt» (une demi-journée dans ton univers) qui invite des apprentis et des élèves d'un côté, des requérants d'asile mineurs non accompagnés (MNA) de l'autre, à se donner mutuellement un aperçu de leur vie quotidienne.

«Une demi-journée dans ton univers»

Les réfugiés sont des gens capables et courageux, en particulier les jeunes qui partent seuls en quête d'un avenir meilleur, déclare Selina Krüse Gurung.

Qu'est-ce que les jeunes sont sensés échanger ?

De part et d'autre, les jeunes peuvent s'immerger dans une autre réalité pour une demi-journée. Constater par eux-mêmes comment s'occupent les jeunes requérants d'asile ou comment se déroule un cours vaut souvent mieux qu'une longue explication. Les participants trouvent peut-être des similitudes, en se montrant mutuellement ce qu'ils font en apprentissage, à l'école ou pendant leurs loisirs.

youngCaritas a lancé un appel sur le site et cherche activement des participants. Combien de personnes se sont déjà inscrites ?

Pour l'instant, youngCaritas a reçu les inscriptions de deux apprentis, dont une de Caritas Suisse, de trois étudiantes à la HEP et d'un élève de l'école cantonale de Willisau. Du côté des requérants d'asile, nous avons pu motiver une Erythréenne (13 ans), un Sénégalais (17 ans), un Guinéen (18 ans), un Afghane (18 ans) et une Tamoule de plus de 18 ans arrivée en Suisse en tant que MNA à se joindre au projet.

Est-il difficile de convaincre les entreprises qui forment des apprentis et les employeurs de participer à ce projet ?

Ce n'est pas si facile. Les relativement grandes entreprises trouvent trop compliqué d'entreprendre des clarifications à court terme. Parmi les petites entreprises, beaucoup n'ont pas d'intérêt pour le projet. L'idéal serait que les apprentis et les élèves s'engagent eux-mêmes en faveur du projet dans leur entreprise.

Quel objectif vise youngCaritas avec ce projet ?

Les préjugés à l'égard des requérants d'asile sont tenaces et les débats actuels au sujet de la 10^e révi-

sion de la loi sur l'asile ne font que les consolider davantage. Or, les requérants d'asile n'ont pas voix au chapitre dans ce débat. Des stéréotypes, comme celui de la victime, continuent ainsi à circuler. Chercher une protection ne signifie pas seulement être content d'avoir un toit et quelque chose à manger. Cela implique aussi tendre vers une nouvelle existence indépendante. Les réfugiés sont des gens capables et courageux, en particulier les jeunes qui partent seuls en quête d'un avenir meilleur. Avec ce projet d'échange, youngCaritas veut sensibiliser les participants et espère que le fait de rencontrer personnellement des jeunes de leur âge les marquera durablement.

Que se passe-t-il le 15 juin 2013, à l'occasion de la Journée du réfugié, sur la Kapellplatz de Lucerne ?

Les photos prises au cours du projet d'échange par le photographe attiré ou par les jeunes participants seront exposées à l'occasion de la Journée du réfugié. Nous aimerions ainsi attirer l'attention sur la situation des MNA et inscrire le projet dans la durée. Beaucoup de personnes n'ont pas conscience qu'il y a aussi des MNA parmi les personnes qui cherchent refuge en Suisse.

Qu'est-ce qui vous motive personnellement à animer un tel projet chez youngCaritas ?

C'est pour moi une chance de tester des projets comme celui-ci et d'apprendre quelque chose à travers cette expérience. Les jeunes ont le potentiel de voir les choses autrement. Ils sont plus critiques qu'on le prétend souvent et youngCaritas les prend au sérieux. C'est ce qui me plaît. Je trouve le projet passionnant, parce qu'il traite les problèmes à la racine. Il lève les barrières sociales et fait de la place à la solidarité vécue.

Interview: Barbara Graf Mousa

Entrave à la naturalisation des réfugiés

La Convention de Genève oblige les Etats à faciliter la naturalisation des réfugiés. La révision totale de la Loi sur la nationalité suisse (LN), jointe aux modifications de la loi sur l'asile décidées par le Parlement, va malheureusement dans le sens contraire. Jusqu'à présent, les réfugiés reconnus obtiennent à titre préférentiel l'autorisation d'établissement au bout de cinq ans. Au cours de l'hiver 2012, le Parlement a décidé d'annuler ce privilège. Les règles habituelles du droit des étrangers s'appliquent désormais. La prescription stipulant que tous les nouveaux postulants doivent disposer d'une autorisation d'établissement pourrait rendre la naturalisation des réfugiés en Suisse plus difficile. Jusqu'à présent, l'OSAR reprochait surtout au projet de loi sur la naturalisation de pénaliser d'emblée les étrangers et réfugiés au bénéfice d'une admission provisoire. Mais maintenant, elle estime que la Loi sur la nationalité entre totalement en conflit avec la Convention relative au statut des réfugiés. Par ailleurs, l'OSAR considère aussi l'abolition de la naturalisation facilitée pour les jeunes comme un manque de clairvoyance préjudiciable à l'intégration. La plupart des jeunes ont grandi ici et sont bien enracinés. Ils perdent la chance de s'ancrer sur le plan économique et sociétal pendant leurs jeunes années. Une main-d'œuvre potentielle échappe ainsi à l'économie en général, alors que les PME ont de plus en plus de peine à trouver de la relève. OSAR

L'Armée du Salut désormais membre

L'Assemblée générale de l'OSAR accueille un nouveau membre: la fondation Armée du Salut Suisse. Déjà forte de cinq membres, la section suisse d'Amnesty International, Caritas Suisse, l'Entraide Protestante Suisse (EPER), l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) et l'Union suisse des comités d'entraide juive (USEJ), la direction de l'OSAR inclut désormais un autre poids lourd du domaine de l'asile: la fondation Armée du Salut Suisse. En accueillant la fondation Armée du Salut Suisse, l'association faîtière des organisations suisses d'aide aux réfugiés fait un pas important vers le renforcement et l'élargissement de sa base. Neutre sur le plan politique et présente dans 125 pays, la fondation Armée du Salut défend les réfugiés aussi bien sur le plan international qu'en Suisse où elle est active dans les domaines de la consultation et de l'hébergement. OSAR

Vivre dans un nouveau pays

Ramanathas Sathiyathan avait 17 ans quand il a dû quitter le Sri Lanka pour se réfugier en Suisse. Cet homme aujourd'hui âgé de 41 ans a passé la majeure partie de sa vie dans l'Emmental. Comme beaucoup de ses compatriotes tamouls de la première génération, il a dû lutter pour s'intégrer en Suisse et a mobilisé pour ce faire à des moyens inhabituels. *Par René Worni*

Sumiswald est une pittoresque localité de l'Emmental qui compte un peu plus de 5000 âmes. Le gros de la commune se perd dans les vallées impraticables et les ravins de cette région légendaire, rendue célèbre par le roman de Gotthelf «L'Araignée noire». Sur le toit du restaurant Bären, une sculpture en fer représente cet arthropode qui évoque la peste de 1434. A l'époque, il n'y aurait guère eu plus de survivants que de places autour de la grande table des habitués.

Des Tamouls au restaurant Bären

Ramanathas Sathiyathan était l'un des 55 jeunes réfugiés de guerre originaires du Sri Lanka à avoir logé à la fin des années 80 dans ce restaurant chargé d'histoire qui est pour ainsi dire l'âme de Sumiswald. Le Bären était à l'époque un centre de réfugiés pour jeunes tamouls tenu par l'Armée du Salut. Les villageois, méfiants, fermèrent dès lors leurs maisons à double tour et évitèrent les étrangers. «Nous étions les seuls à saluer les gens dans la rue», se souvient Ramana-

thas Sathiyathan. Les jeunes Tamouls passaient pour des gens dangereux, pour des oisifs et des voleurs. Eux-mêmes étaient intimidés. «Nous avions certainement encore plus peur des villageois qu'ils avaient peur de nous», assure Ramanathas.

Lui-même est arrivé à Sumiswald en 1989, à l'âge de 17 ans, après une enfance passée près de la ville de Jaffna, au Nord du Sri Lanka. Cinq ans plus tôt, trois de ses frères avaient déjà dû quitter le pays pour échapper aux pogroms contre les Tamouls. Ramanathas a rejoint deux de ses frères en Suisse. Depuis le centre d'enregistrement de Bâle, il a directement été envoyé à Sumiswald, dans le restaurant Bären.

Tout à coup, nous étions les bienvenus

A cause de l'hostilité des villageois, les jeunes Tamouls ne voulaient plus aller à l'école. Sur la suggestion du directeur du foyer, Ramanathas a écrit une pièce de théâtre intitulée «Vanacam» («Salut»). Les jeunes Tamouls y dépeignaient leur

quotidien à Sumiswald. Quelques jeunes Suisses avaient été associés au spectacle. Ramanathas rit encore à l'évocation de ce souvenir: «Dans la pièce, il y a une scène où une fille d'ici s'écrie: 'Ça va pas la tête, aller nager dans la même eau que ces sales Tamouls!'» Un journaliste qui avait enregistré la représentation a ensuite invité la troupe de théâtre dans l'émission «Seismo» de la télévision suisse. «Nous sommes ainsi devenus célèbres pratiquement du jour au lendemain et tous les problèmes ont été comme résolus», affirme Ramanathas. Après l'émission, l'ambiance a changé. Soudain, les gens les saluaient, passaient la main dans les cheveux des garçons ou leur donnaient de l'argent en cachette. Les jeunes Tamouls étaient subitement les bienvenus. «Nous en étions les premiers surpris.»

Travailler pour des cacahuètes

Ramanathas a d'abord travaillé dans une fabrique de plastique, puis comme peintre-auxiliaire à Berthoud. Mais les patrons avaient



Avec son service, Ramanathas Sathiyathan est responsable de la galvanoplastie des outils.



L'homme n'est pas qu'une tête...

de la peine à payer leurs employés. En 1991, le jeune homme est entré chez PB Swiss Tools, la mondialement célèbre entreprise de Sumiswald qui produit notamment les fameux tournevis au manche coloré. Aujourd'hui, il y dirige le département Galvanik où travaillent principalement des Tamouls.

Ramanathas a ensuite vécu plusieurs drames familiaux. Son père a été tué en 1995, dans l'explosion d'une bombe au Sri Lanka. Peu après, son frère cadet s'est suicidé. Il avait lui aussi fui en Suisse, mais ne supportait pas la séparation d'avec ses parents et les nouvelles conditions de vie dans l'Emmental. En l'espace d'une année, les deux frères aînés de Ramanathas ont également quitté la Suisse pour suivre leurs épouses respectives au Canada et en Suède. «Tout cela a été un choc: je n'avais que 24 ans, j'étais seul et je devais continuer à vivre d'une manière ou d'une autre», se souvient Ramanathas avec des larmes aux yeux.

Scène libre pour les thèmes liés à l'intégration

Il s'est lancé dans d'autres projets théâtraux et a suivi des cours complémentaires au centre de formation pour le théâtre tamoul (AZTT) à Berne. Dans ses pièces, l'auteur critique le fait que les Tamouls de la première génération s'intègrent trop peu à la société suisse. Cela crée un fossé d'autant plus grand avec leurs enfants

qui grandissent ici et qui essaient de concilier deux cultures. «Sur le plan professionnel, nous sommes très bien intégrés ici, mais socialement, nous restons entre nous pour des raisons qui m'échappent.» Durant les 40 jours de tournage répartis sur deux années, Ramanathas a cherché des réponses à cette question avec son deuxième film intitulé «Maaru Thadam» («Changement de piste»).

Ramanathas se sent bien chez PB Swiss Tools; il a des responsabilités et ne tarit pas d'éloges sur l'entreprise et la direction. Mais dans ses pièces, il critique sans cesse la manière dont certains employeurs essaient d'exploiter les Tamouls. «Les chefs nous traitent souvent comme des choses, comme des machines utiles, comme si c'était écrit «Made in Sri Lanka» sur notre front.» Sa pièce «Made in Sri Lanka» a été jouée vingt fois également en France, en Allemagne et à Londres.

Ramanathas a beaucoup de talents artistiques; il semble fait pour la scène et les films. Par son travail, il veut susciter la réflexion: «Je tente de créer des ponts aussi bien entre les générations qu'entre mes compatriotes et la société suisse», explique-t-il. Et d'ajouter d'un air entendu que c'est aussi la raison pour laquelle il a adapté en tamoul le poème de Schiller «Guillaume Tell» ou le poème en pseudo-dialecte bernois «Totemügerli» de Franz Hohler.

On se débrouille aussi sans grammaire

Même après 24 ans passés en Suisse, la langue reste une pierre d'achoppement pour Ramanathas. «Je pense en tamoul et je traduis ensuite en allemand.» Les occasions d'utiliser le bon allemand sont rares. Au travail, il parle tamoul avec ses compatriotes et en dehors, un mélange d'allemand et de dialecte de l'Emmental. Au travail comme au village, on peut donc se passer de la grammaire.

Dans son département, Ramanathas a traduit les marches à suivre en tamoul pour ses compatriotes qui ont beaucoup de peine avec l'allemand. La direction demande à ses collaborateurs étrangers de suivre régulièrement des cours d'allemand. Les compétences linguistiques sont l'une des clés de l'intégration. De ce point de vue, PB Swiss Tools passe pour une entreprise modèle. Le département tamoul a d'abord été perçu comme inhabituel et exotique aux yeux des collaborateurs indigènes. Là aussi, Ramanathas a brisé la glace avec «Totemügerli», le poème de Hohler qu'il a récité de son mieux dans la langue originale, lors d'une fête d'entreprise.

Ramanathas est aujourd'hui marié et père de trois enfants de quatre, huit et dix ans. Deux d'entre eux vont à l'école à Sumiswald. «Sumiswald est mon chez-moi. Je ne peux pas imaginer partir d'ici», dit-il en riant, avant d'ajouter plus sérieusement: «Il y a tant de gens différents et d'opinions différentes dans le monde. Nous devons tous vivre ensemble.»



... l'action motive l'équipe et l'esprit.



La pièce de Sathiyathan a été jouée vingt fois également en France, en Allemagne et à Londres.

L'OSAR à propos des modifications urgentes de la Loi sur l'asile

Le 9 juin, les citoyens suisses se prononceront au sujet d'une nouvelle modification de la Loi sur l'asile, la dixième depuis 1981. Avec ses organisations membres, à savoir Amnesty International, Caritas, l'EPER, l'OSEO, l'USEJ et l'Armée du Salut, l'OSAR recommande de glisser un NON dans les urnes. De quoi s'agit-il pour l'essentiel et quelles sont les principales critiques de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR?

Les modifications urgentes de la Loi sur l'asile que le Parlement et le Conseil fédéral ont décidées le 28 septembre 2012 sont le prolongement d'une politique de répression contre les requérants d'asile unilatérale et contreproductive qui a été amorcée voici déjà plusieurs années. C'est pourquoi un important rassemblement d'organisations non gouvernementales, de groupes ecclésiastiques ou politiques et de groupes de défense des droits humains a lancé un référendum qui sera soumis au vote populaire le 9 juin.

Restrictions massives de la protection des réfugiés

La suppression de la possibilité d'adresser une demande d'asile dans une représentation suisse à l'étranger touche directement des personnes dont la vie et l'intégrité physique sont menacées. Certains brandissent la menace d'un afflux trop important de réfugiés si la Suisse devient le dernier pays européen à traiter encore les demandes d'asile à l'ambassade. Cet argument n'est pas convaincant. En effet, la forte augmentation des demandes déposées à l'ambassade est presque entièrement due aux réfugiés érythréens qui, en raison de l'importante diaspora résidant déjà en Suisse, ont pu faire valoir des relations familiales, condition essentielle à l'attribution d'une autorisation d'entrée. La tentative d'exclure du statut de réfugié les personnes refusant de servir et les

déserteurs constitue une modification inacceptable et indigne d'un Etat de droit du terme de réfugié, tel qu'il est défini dans la convention de Genève relative au statut des réfugiés. Certes, le texte dit que la convention prévaut, mais dans la pratique, on pourrait assister à des changements. La Suisse ne peut pas modifier unilatéralement une convention qu'elle a cosignée. Elle devrait par conséquent avoir l'honnêteté de résilier cette convention, si elle ne veut plus protéger les réfugiés en tant que tels. L'OSAR rejette strictement ces deux modifications qui entament substantiellement la protection des réfugiés.

Promesses non tenues

Les autorités avaient parlé de compenser la suppression de l'asile à l'ambassade par l'attribution d'un visa humanitaire et de réactiver la politique de réfugiés de contingent qui a fait ses preuves pendant des années. Or, jusqu'à présent, ces promesses n'ont pas été suivies d'actes notables. En réalité, la Suisse réduit donc ses efforts dans le domaine de la protection des réfugiés, ce qui est d'autant plus incompréhensible et honteux au vu de la situation particulièrement dramatique des réfugiés en Syrie et dans d'autres pays.

Une chance historique d'adopter une politique d'asile équitable

Pour l'OSAR, l'espoir de voir la Suisse se doter d'une nouvelle politique d'asile équitable, efficace et crédible réside dans l'autorisation spéciale délivrée par le Conseil fédéral de tester une nouvelle procédure d'asile qui s'écarte du droit en vigueur et dont les éléments centraux sont une protection juridique complète, indépendante et financée par l'Etat, des structures d'hébergement appropriées et des concepts d'encadrement permettant aux requérants d'asile de vivre dignement et de vaquer à une activité utile. OSAR



Le fait que la protection des réfugiés ne doive plus, à l'avenir, s'appliquer aux personnes refusant de servir et aux déserteurs, est une des restrictions de la dixième révision de la Loi sur l'asile.



Impressum
Editeur: Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR,
Weyermannsstrasse 10, Case postale 8154,
3001 Berne, Tél. 031 370 75 75
E-mail: info@osar.ch, Internet: www.osar.ch

CCP Don: 10-10000-5



Cette certification garantit un emploi
conscientieux de votre don.

Le «Planète Exil» paraît quatre fois par an.
Tirage: 2000 exemplaires
Abonnement annuel: CHF 20.-
Rédaction: Barbara Graf Mousa (bg/résponsable),
Susanne Bolz (Sb), Stefan Frey (sf), Lorenz Lüthi (ll),
Beat Meiner (BM), René Worni (rwo)
Traductions: Sabine Dormond, Montreux
Mise en page: Bernd Konrad, Berne
Impression: Rub Media AG, Wabern/Berne

Fabriquée à partir de 100% de papier recyclé